L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 JANVIER 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. MARDI, 19 JANVIER 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie — A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Les Chemins de Fer et la Guerre, EN FRANCE.

Le ministre de la Guerre a pris, dernièrement, des mesures très importantes (nous en avons déjà parlé brièvement) pour assurer le recrutement dans des conditions convenables au point de vue technique du régiment des Chemins de fer.

Il a décidé—écrit JEAN FROLLO, dans le *Petit Parisien*—que le contingent attribué annuellement à ce régiment comprendra un certain nombre d'employés de chemins de fer désignés par le Ministre d'après les listes fournies à cet effet par les administrations des six grandes Compagnies et du réseau de l'Etat, et que le régiment comprendra, sur le pied de paix, outre son effectif soldé, un nombre déterminé de soldats détachés sur les réseaux afin d'y acquérir certaines connaissances professionnelles utilisables pour le service militaire des chemins de fer.

Ces hommes, qui ne cesseront pas de faire partie de l'armée active, devront rejoindre leur corps au premier appel.

Ils seront choisis parmi les soldats ayant encore au moins deux ans de service à faire, sachant lire et écrire et possédant une instruction militaire suffisante.

Ils demeureront soumis aux règlements militaires, absolument comme s'ils étaient présents au corps; aucun d'eux ne pourra être employé dans les bureaux comme expéditionnaire, comptable, dessinateur ou homme de peine.

Chaque année, après entente avec les Compagnies intéressées, un certain nombre de compagnies du régiment pourront être détachées pendant deux ou trois mois sur les réseaux afin d'y exécuter à titre d'exercice des travaux de pose et de réfection de la voie; des détachements pourront être aussi chargés de construire sur les réseaux des ponts en charpente ou métalliques et d'effectuer toutes les sortes de travaux de réparation des voies qu'ils auraient à exécuter en temps de guerre.

Ces diverses dispositions ont pour but de faire de notre régiment de chemins de fer le corps véritablement technique et spécial qu'il doit être pour se trouver à la hauteur des obligations qui lui incomberaient en temps de guerre.

Parmi tous les services qui auraient, en ce cas, à concourir au fonctionnement de l'armée, il n'en est pas, en effet, de plus important que le service des Chemins de fer. La mobilisation d'abord, la concentration ensuite, puis le ravitaillement pendant les opérations militaires, le rapatriement des blessés, les transports rapides que nécessitent certains mouvements stratégiques; tout cela incombe à ce service qui, depuis 1871, a été logiquement et minutieusement organisé.

Les choses étaient, à cet égard, déjà portées à un très haut point de perfection en 1870 dans l'armée allemande; mais rien de semblable n'existait en France et cette situation constituait au profit de nos adversaires un avantage considérable sur nous.

Pour se rendre un compte exact de l'utilité des efforts que nous avons faits pour mettre à la disposition de la défense nationale un ensemble de moyens de guerre moderne, il faut se reporter par le souvenir au début des hostilités en 1870 et se rendre compte des difficultés avec lesquelles se trouvèrent aux prises ceux à qui incomba la tâche d'improviser en quelques jours de vastes transports militaires.

C'est à peine si un embryon d'organisation avait été créé en 1869 par le maréchal Niel. Jusque là, c'est à peine si on avait paru soupçonner qu'on pût avoir un jour à transporter rapidement de grandes quantités de troupes. L'Etat n'avait traité avec les Compagnies que pour stipuler des abaissements de tarifs et s'assurer par un article spécial le cas de réquisition, en cas de besoin, la totalité du matériel roulant.

Un peu plus tard on inaugura une agence générale des transports de la guerre formée par le Syndicat des grandes Compagnies et qui devait régler les détails du service d'après les demandes formulées par les représentants du Ministre de la Guerre.

Il y eut bien quelques règlements visant la sécurité des personnes, fixant les formalités à remplir pour provoquer les transports de troupes, indiquant les dispositions à prendre pour l'embarquement et le débarquement, mais la plupart des questions les plus importantes restaient sans solution.

Ce fut seulement en mars 1869 que le maréchal Niel institua une Commission chargée de les étudier. Dans cette Commission, chacune des grandes Compagnies de chemins de fer était représentée soit par son directeur, soit par son chef d'exploitation. Elle devait être complétée, par la formation de sous-Commissions de réseau, un officier d'état-major, un officier du génie et un fonctionnaire de la Compagnie, et chargées de surveiller l'exécution des mesures indiquées par la Commission centrale.

Celle-ci se réunit quelques fois et ses études aboutirent à poser les bases d'une organisation qu'il eût été facile de réaliser. Malheureusement, après la mort du maréchal Niel elles restèrent à peu près lettre morte. Personne ne s'occupa plus de la question. On pensait au Ministère que, le cas échéant, on se débrouillerait comme on avait fait au commencement des guerres de Crimée et d'Italie.

Mais en 1870, ce n'était plus la même chose. Nous n'avions pas affaire à un adversaire lointain comme en 1854 ou mal préparé que nous comme en 1859, nous nous trouvions en présence d'une organisation savante, déjà éprouvée par la guerre de 1866. Comment allions-nous nous tirer d'affaire?

Il faut reconnaître qu'étant donnée l'absence presque totale d'organisation préalable, ce qu'on fit atteste dans notre race une faculté prodigieuse de débrouillage.

Les formations de guerre furent présentées par un ordre du 15 juillet. Ce même jour, les Compagnies de l'Est, du Nord et de P.-L.-M. furent requises de mettre tous leurs moyens de transports à la disposition du Ministre de la Guerre et leurs directeurs furent appelés aux Ministères pour y recevoir les instructions des généraux Lebrun et Jarras, aides-majors généraux de l'armée du Rhin.

Dès le lendemain de la réquisition, le 16 juillet 1870, à cinq heures trois quarts du soir, le premier train de troupes partait de la gare de Paris.

Il en partit 15 dans la soirée et dans la nuit; le lendemain, 49; ce nombre augmenta de jour en jour et le 22 juillet il s'éleva à 74.

Les Compagnies d'ailleurs se heurtaient à d'énormes difficultés. Le plus grand désordre régnait aux abords des gares où les régiments arrivaient avant l'heure, accompagnés par une foule qui criait: "A Berlin!" et qui entraînait les soldats dans les cabarets.

Les transports, en outre, s'entre-croisaient dans tous les sens. On avait confondu la mobilisation et la concentration. Cette manière d'opérer compliquait tout. La composition des trains avait été réglée d'après les effectifs réguliers et complets. Or, ces effectifs n'existaient pas puisque les réservistes n'avaient pas rejoint. Il fallait donc partir avec des chargements incomplets ou mélanger les soldats de deux régiments.

Enfin, il avait fallu pour aller vite que le débarquement fut réglé comme l'embarquement de telle sorte que les trains vides pussent rétrograder d'un mouvement continu afin de venir se recharger au point de départ. Mais rien ne peut donner une idée du désordre qui régnait aux arrivées.

En dépit de toutes ces difficultés la Compagnie de l'Est expédia en dix jours à la frontière 186,620 hommes, 32,410 chevaux, 3,162 canons ou voitures, 995 wagons de munitions à une distance moyenne de 400 kilomètres.

Pour apprécier ces chiffres il est bon de savoir qu'au début de la guerre de 1866 contre l'Autriche, les chemins de fer de Prusse avaient mis 21 jours pour transporter 197,000 hommes, 55,000 chevaux et 5,300 voitures à une distance moyenne de 425 kilomètres.

Dans une période de 22 jours, les transports français s'élevèrent en 1870 à 300,000 hommes non compris les isolés, 64,700 chevaux, 6,600 canons et voitures, 4,400 wagons de subsistances et munitions.

Pendant ce temps-là, malheureusement, les Allemands allaient plus vite que nous. La mobilisation de toutes leurs armées était terminée le 26 juillet—ayant duré dix jours, par conséquent. Le mouvement de concentration commencé ce même jour 26 juillet, dura treize jours pendant lesquels furent transportés 5 à 600,000 hommes, ce qui donne une moyenne de 42,000 hommes par jour.

Il faut dire que les chemins de fer allemands opéraient en vertu d'une organisation permanente d'après des données mathématiques réglées comme nous le ferions nous-mêmes aujourd'hui.

On sait, en effet, qu'au point de vue de la régularité et de la rapidité des transports militaires nous n'avons plus rien à envier à personne. Les opérations de concentration et de dislocation de troupes qui ont précédé et suivi les dernières grandes manœuvres ont été conduites avec une incomparable sûreté et ont fait l'admiration de tous les officiers étrangers présents, surtout les officiers prussiens, qui savent, mieux que personne, le prix d'une organisation parfaite des services de chemins de fer dans une grande guerre.

La paroisse St-Tammany.

Nous lisons dans le *Times-Democrat*, d'hier, 18 janvier:

Depuis trois ans et demi, la paroisse St-Tammany s'est libérée de toute dette; elle paie tout comptant; elle a dans son trésor, de $6,000 à $7,000, et depuis 1880, sa population a doublé.

En 1890, les statistiques officielles du gouvernement sur la salubrité, plaçaient cette paroisse au premier rang, au point de vue de la mortalité.

San Antonio, Texas, venait au second rang, et Waukesha au troisième. Voilà 30 ans, que St-Tammany occupe cette place d'honneur. Les rapports de la Faculté de médecine de la Louisiane et, en particulier, de la Nouvelle-Orléans, sont formels à cet égard.

Durant les six ans qui viennent de s'écouler, la valeur de la propriété, sujette à l'assessment, a grossi de $600,000. Le taux de la taxe d'Etat et de paroisse a, au contraire, baissé de 16 à 13 "mills". Il s'est, dans ce laps de temps, établi de 800 à 1,000 fermes nouvelles.

L'an dernier, la récolte du riz s'est élevée à 50,000 barils. Il y a douze ans, on n'en faisait que 150, dans toute l'étendue de la paroisse.

Depuis dix ans les sources d'eau médicinale y ont acquis une grande réputation. On devrait pouvoir loger 10,000 personnes à Abita Springs: il n'y a, pour le moment, place que pour 400.

Les améliorations, la hausse de la propriété, l'accroissement de la population sont dus, en grande partie, à MM. Poitevent et Favre qui ont, à leurs frais, construit un chemin de fer, qui a une longueur de 24 milles et a coûté $400,000. La paroisse se trouve ainsi en communication avec le reste du monde.

Les produits de St-Tammany sont, le coton, le sucre, le riz, les bois de construction, le goudron, la poix, la térébenthine, la résine, le charbon de bois, sans compter les magnifiques produits variés de ses fermes, et ses splendides vignobles, qui produisent quantité d'excellents vins.

Ce qu'il faut à la paroisse St-Tammany, c'est une nombreuse immigration qui s'y établisse et y grandisse avec le pays.

Récemment, il s'y est établi des Allemands et des Suédois. Ce sont des fermiers, et la paroisse n'a qu'à se féliciter de cette nouvelle acquisition.

L'honneur de l'armée française.

Nous lisons, dans la *Liberté*:

Nous voudrions bien qu'on s'abstînt de mêler l'honneur de l'armée au lamentable drame du boulevard du Temple. Qu'a-t-il à faire dans ce tragique événement? L'assassin de Mme Dellard a un instant porté l'épaulette de sous-lieutenant, dont à coup sûr il était indigne; mais, s'il était connu au corps pour un dissipateur, couvert de dettes, il en a été expulsé, sous un prétexte quelconque, avant d'avoir commis le crime épouvantable qui va le conduire à la cour d'assises.

Qu'est-ce que l'honneur de l'armée a à voir là dedans et comment pourrait-il, nous ne dirons pas en être atteint, mais y être même intéressé? Nous n'aimons pas entendre parler, à cette occasion, ni de l'esprit de corps, ni de la solidarité de corps. Il y a, dans certaines sphères de l'opinion, une manie de généraliser les choses, qui est une monstruosité morale. Un magistrat, un prêtre, un instituteur, commettent un crime, on ne sait quelle étrange tendance suspecte aussitôt la magistrature, la religion ou l'enseignement. C'est absurde et c'est odieux, autant qu'injuste. Il y a partout des brebis galeuses. Est-ce une raison, pour accuser tout le troupeau?

Dieu merci! notre armée est, aux yeux de tous, ce qu'elle a toujours été, l'école non seulement du patriotisme et du dévouement, mais du respect de tout ce qu'il y a de plus noble et de plus élevé dans la loi morale. Il n'y a pas, il n'y a jamais eu d'esprit de corps qui ait prévalu, parmi cette chevalerie de l'épaulette, sur le sentiment de la dignité et de l'honneur. Quand un de ses membres forfait au devoir, elle n'a jamais attendu le cri de la conscience publique pour le rejeter de son sein. Comme toutes les institutions humaines, elle peut avoir ses plaies, mais elle est la première à y porter le fer et le feu. Laissons dans sa grandeur et sa majesté cette admirable armée qui est notre force et notre orgueil!

CONSÉQUENCES DE L'ANNÉE BISSEXTILE, POUR LA CHOSE PUBLIQUE, EN FRANCE.—L'année bissextile, dans laquelle nous venons d'entrer, a des conséquences assez curieuses pour la chose publique en France, à cause de l'existence d'un jour supplémentaire.

Tous les services qui ne sont pas rétribués par mois et qui entraînent des dépenses quotidiennes, vont occasionner une dépense supplémentaire correspondant à ce 366e jour de l'année.

L'augmentation sera particulièrement sensible pour l'armée et la flotte, où les hommes reçoivent une solde et une ration journalières.

La bissextilité de l'année entraînera une dépense supplémentaire de 700,000 fr. pour l'armée de terre et de 300,000 fr. pour la flotte et l'armée de mer—soit, environ un million.

Mais à ces dépenses, il y a une compensation qui est fournie par les impôts indirects: ceux-ci étant perçus un jour de plus, donnent, naturellement, un produit supplémentaire. Ce supplément s'élève, pour les impôts indirects, à cinq millions, en chiffres ronds.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 16 janvier:

Enfin, voici l'hiver qui nous arrive avec tous ses désagréments. Il faut nous féliciter de ce qu'il n'a fait son apparition, que quand la roulaison a été complètement achevée. Après tout, à la suite d'une année de sécheresse, la terre était peut-être mieux préparée à recevoir les pluies abondantes dont elle a été saturée, la semaine dernière.

On a beaucoup labouré, depuis huit jours, et beaucoup planté. La semence, nous assure-t-on, a été trouvée saine, partout, et parfaitement conservée. Heureusement, les pluies qui ont eu lieu étaient froides; il n'y a donc pas à craindre qu'elles en aient altéré la bon état. Après les orages que nous avons eus, dimanche et lundi, nous devions nous attendre à une forte baisse dans la température. En effet, nous avons, maintenant, un temps clair et froid, un vrai temps de saison.

—M. John G. Moll, a vendu son habitation, située sur la rive droite, à M. Julien Ringgold, la somme de $12,000, un quart comptant et le reste en plusieurs versements. M. John Moll fils reste sur la propriété, comme régisseur général.

On sait que M. P. C. Major a acheté la propriété de M. Denis, sur le Chenal. Nous devons ajouter qu'il y a, sur cette habitation, assez de cannes pour faire, cette année, une récolte de 800 boucauts.

—Nos planteurs auraient, nous assure-t-on, tort de s'alarmer des projets de loi présentés à la Chambre, en vue d'abolir le système des primes sur le sucre.

Il n'est pas probable que le Sénat les adopte jamais. On sait qu'il est engagé à soutenir la prime, qui est une idée républicaine. C'est simplement une manifestation contre le bill McKinley. En définitive, la population des Etats-Unis paie son sucre 2 sous la livre meilleur marché qu'auparavant. Les masses comprennent peu le sentiment, quand il vient contrarier leur intérêts.

—Nous lisons dans le *Manufacturer's Record*, de Baltimore.

Le Sud a fait, en 1891, en maïs, blé et avoine, 150,000,000 de boisseaux de plus qu'en 1890. L'honneur et le profit de cette réforme revient à peu près également à chaque Etat. Le maïs, l'an dernier, se vendait dans le Sud, de 75 à $1 25 le boisseau. Le prix moyen payé les planteurs étant d'environ $1 00, les 150,000,000 de boisseaux de grains représentent donc, pour eux, une économie de $150,000,000. Quand même on réduirait ce prix à 75 cents seulement, ce serait toujours une économie totale de $112,000,000 qui resteraient dans le Sud, au lieu de s'en aller dans l'Ouest. Supposons, maintenant, que la baisse sur le coton soit de $80,000,000, comme il va rester $112,000,000 dans les caisses du Sud, il ne se trouvera plus en déficit; il aura encore un excédant de $32,000,000. S'il en est ainsi, pourquoi les clameurs que nous entendons pousser dans les districts cotonniers? Jusqu'à présent, le coton a été le principal produit du Sud. C'était du coton que dépendait sa situation financière. C'était le moyen d'échange, grâce auquel il achetait son maïs et ses provisions à l'Ouest, ainsi que les articles manufacturés qu'il en tirait. Il est tout naturel que la baisse du coton l'ait endetté et ruiné, puisqu'il n'avait plus assez d'argent comptant pour payer ses achats. Les banquiers et les marchands ont été, non sans raison, pris de panique, quand ils ont vu cette baisse. Ils ne savaient pas ce qui se passait dans le Sud; ils ignoraient qu'en réalité, la valeur des produits de ferme dépassait en 1891, de $30,000,000, peut être même de $75,000,000, celle de 1890. On ne s'en apercevra que plus tard. La raison en est bien simple. Le planteur du Sud ne vend pas son grain; comme il le fait pour son coton. Il le garde, il s'en sert pour alimenter sa famille et son bétail; il sauve ainsi l'argent qu'il dépensait, autrefois, en achats de grain de l'Ouest. Il lui restera au moins $30,000,000 qu'il ne pouvait garder en 1890. L'effet de cette réforme se fera sentir au printemps et en été, alors que l'argent à la coutume d'émigrer dans l'Ouest. Cet argent, ne sortant plus du Sud, y répandra une aisance que l'on n'y connaissait plus, depuis longtemps.

Il faut ajouter à cela, d'un côté, que cet argent permettra de produire le coton à meilleur marché qu'auparavant, et que la réduction dans la culture du textile en fera hausser le prix. On voit d'ici les conséquences: elles sont presqu'incalculables.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 16 janvier:

Semaine des plus tristes, celle que nous venons de traverser—semaine de pluie, de vent et de froid. Depuis samedi, le temps s'était sali, selon l'expression commune; le ciel avait pris une teinte plombée qui n'annonçait rien de bon et l'on disait de tous côtés: Il fera de la neige, ou bien: Nous aurons du verglas. Samedi et dimanche il pleuvait dans le courant de la journée, mais pas très abondamment. Dimanche soir, cependant, les robinets du ciel ont été ouverts en grand sur nos têtes et pendant près de 42 heures ils ont coulé comme si le déluge allait recommencer, transformant en lacs tous les bas fonds. Mercredi matin, le vent soufflait du nord ouest et davenait de plus en plus froid et dans le courant de l'après midi il glaçait dehors. Jeudi matin, le sol était de roc, durci par le froid au point de faire disparaître toute trace de boue.

L'abondance de pluie a fait craindre pour le plant de cannes.

—Jeudi, le 14 courant, a été célébré, à l'Eglise St-Jean Baptiste, le mariage de M. Honorat Hymel et de Mlle Marguerite Becnel. Nos offrons au jeune et charmant couple nos meilleurs souhaits.

—La Commission des levées du district de Pontchartrain s'est réunie mercredi à St Jacques. La plus grande partie de son attention a été prise par le rapport très détaillé que lui ont soumis les ingénieurs d'Etat. D'après ce rapport, trente-cinq contrats ont été exécutés dans le district, formant ensemble 1,692,883 yardes cubes. Le district a payé pour 772,811 yardes, soit $137,652.22; les Etats-Unis et la Louisiane ont payé pour le reste. Le rapport se termine par un tableau de l'étendue des levées dans le district, laquelle étendue serait de 126.5 milles d'un bout à l'autre du district. Jefferson en contient 11.65 milles; St-Charles, 16.72; St-Jean-Baptiste, 14 96; St-Jacques, 23 32; Ascension, 18.95; Iberville, 26.94; Est Bâton Rouge, 14.05.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 16 janvier:

Il a fait bien froid pendant la semaine. Jeudi et vendredi, le chemin public était glacé et dur comme un roc et les boulangers, et les bouchers se sont dispensés de rendre leur visite habituelle à leurs clients.

—Le gouverneur Nicholls a nommé messieurs Louis LeBourgeois et John Diebert, membres du jury de police de cette paroisse.

—Le privilège de faire les traversées d'une rive à l'autre, pendant l'année courante, a été vendu, à l'enchère publique, mardi dernier.

Malgré les temps affreux, les acquéreurs ne faisaient pas défaut et la paroisse a réalisé la somme de $578 15.

Le ferry de la maison de cour a été adjugé à M. L. Peyret, pour la somme de $320.

M. et Mme Grigon font leurs achats du Jour de l'An.

Madame enveloppe une poupée de 9,75.

—Si j'enlevais l'étiquette, demanda-t-elle, on ne verra pas le prix?

—Sotte! fait le mari en prenant une plume.... Laisse-la; seulement, je vais mettre 1 devant le 9.

Le Père Monsabré se rendra à Lyon le 14 février prochain, pour y faire une conférence dans la salle des Folies-Bergère.

Il traitera de la question sociale, et parlera au profit des patronage et cercles ouvriers.

Le microbe de l'écriture.

Deux savants professeurs autrichiens ont découvert, tout récemment, un nouveau microbe: celui de l'écriture penchée.

Son existence n'a pas été révélée par des bouillons de culture ni des combinaisons chimiques élaborées au fond des cornues. MM. von Reuss et Lorenz l'ont trouvé d'une manière toute simple sur l'état hygiénique de leur pays. C'est au bout de la plume qu'ils ont surpris l'éclosion de ce vilain animalcule, et, tout de suite, ils l'ont appelé le microbe de l'écriture.

Le conseil supérieur de santé de l'Autriche-Hongrie a examiné, officiellement, la question; toutes les autorités scientifiques de la nation ont pris part aux débats, des expériences concluantes ont été faites, et il est résulté, de tout cela, pour tous, une conviction profonde: à savoir, que la façon de tenir un porte-plume indue, terriblement, sur la santé et l'esprit d'un individu.

Les maladies de poitrine, les torses contrefaits, les thorax écrasés, les difformités de la tête et du cou, la myopie, le strabisme, la migraine, les névralgies faciales, etc., etc., tout cela provient de la même cause: le microbe de l'écriture.

Le rapport des deux illustres professeurs est un réquisitoire formidable contre l'*anglaise*: ils démontrent, imp toyablement, les conséquences fatales de cette écriture penchée qui imprime à la tête un mouvement désagréable, à l'œil une direction fatigante, et à la moitié du corps une allure contrainte et peu élégante.

Plus de ces fines pattes de mouches féminines courant allègrement sur le papier parfumé!

Désormais, il n'y aura, dans tout l'empire austro-hongrois, qu'une seule manière de tenir son porte-plume: la tête haute, les épaules développées, le buste bien en équilibre, l'œil suivant une ligne droite, la main naturellement posée sur le papier; dans cette attitude toute militaire, l'homme ou la femme qui tiendra une plume n'aura qu'une seule et même écriture: l'écriture droite.

Cette réforme, que les devoirs publics sont à la veille de proclamer à Vienne, ne tardera pas à être introduite dans les autres pays; elle apportera, évidemment, dans les habitudes et les mœurs, des modifications sensibles.

UN MANGEUR D'OREILLES.—M. C...., conseiller municipal de Bagnolet, France, avait une discussion avec le garçon d'un marchand de vins, dont l'établissement est situé place des Pyrénées, à Bagnolet.

Un client ayant voulu s'interposer, le conseiller municipal lui dit, d'une façon fort grossière, de se mêler de ses affaires. Le client répondit par un furieux coup de poing, qui arracha une partie d'un des favoris de M. R....

Ce dernier, fort penaud, se rendit chez un coiffeur, se fit raser complètement, puis, revenant dans le débit, il alla se placer à côté de son adversaire, qui, avec d'autres clients, jouait aux cartes.

Soudain, il se pencha vers lui et, d'un coup de dents, lui coupa le bout de l'oreille droite et cracha le morceau sanglant sur la table, en disant: "Eh bien! je crois que cela vaut bien une barbe arrachée! Nous voilà quittes, mais, comme je suis bon garçon, venez avec moi chez le pharmacien, qui va vous panser, et je payerai."

Mais, à la pharmacie, on a jugé la blessure assez grave pour nécessiter l'envoi de la victime à l'hôpital, et le commissaire de police a dressé, contre le conseiller municipal, un procès-verbal qui a été envoyé au parquet.

Singulière manière qu'a ce conseiller municipal d'avoir l'oreille de ses électeurs!

CURIEUX CAS.—Un correspondant en Suisse fait part du curieux cas suivant, qui s'est passé dans un des gros villages du canton de Berne:

On voulait, dans un établissement, se débarrasser d'un chat; les enfants chargés de la besogne mirent l'animal dans un sac et le jetèrent dans l'Aar.

Le chien de la maison assistait à cette exécution sommaire.

Or, un peu plus tard, on vit les deux animaux, tout trempés, rentrer ensemble à la maison.

Voici ce qui avait eu lieu:

Le chien avait plongé dans l'eau, et, saisissant le sac avec les dents, l'avait rapporté sur le rivage, puis il avait ouvert le sac en le déchirant, et rendu son compagnon à la vie et à la liberté.

Il va sans dire qu'on lit grâce au chat, aussi miraculeusement sauvé.

AMES CHARITABLES.

"Un nombre de cas cuisants, présente maintenant où vous baisserez faite un grand bien. Il y a une Foire qui se donne dans la salle de l'Equité, du 17 au 24 de ce mois, rue Robertson, entre Columbus et Kerlerec, pour aider les pauvres vieillards de l'Asile de la Sainte Famille qui, vous le savez comme nous, sont les plus malheureux de la Nouvelle Orléans."

Venez tous au secours de ces pauvres vieillards. J.

CAZALE.—Décédé, lundi 18 janvier 1892 à 2 heures P. M., JEAN CAZALE, âgé de 53 ans, natif de France et résident de cette ville depuis 28 ans. Les amis et connaissances des familles Cazalé et J. Farau, ainsi que les membres de la Société Française, de l'Union Française et de la Société Eagle Mutual Benevolent sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu mardi, 19 janvier, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence, au coin des rues Dauphine et St Philippe.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé le 18 janvier à 2 heures P. M. à l'âge de 53 ans, le Sociétaire JEAN CAZALE, natif de Aussun, Hautes Pyrénées. Messieurs les Membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois de janvier, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 19 janvier, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, rues Dauphine et St Philippe.

Par ordre du Président. JOS. BAYLE

A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 19 janv—1f

L'Union Française.—Messieurs les membres de la Société sont priés d'assister aux funérailles de feu JEAN CAZALE, sociétaire natif des Hautes Pyrénées, France. Le convoi partira à 3 heures précises, de la maison mortuaire, encoignure St-Philippe et Dauphine. Prière d'être ponctuels.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.

P. BOSSONNEY, Secrétaire. 19 jan—1f

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle Eagle—No 275 rue Dauphine.—Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1892.—Les membres du Comité d'Enterrement sont par le présent notifiés de se réunir à la salle ce jour mardi 19 janvier à 2:30 de l'après-midi, pour assister à l'enterrement de notre frère sociétaire JEAN CAZALE.

Les officiers et les membres en général sont respectueusement invités à y assister.

Par ordre de P. A. CAPDAU, Président.

LÉON J. J. BANGHET, Secrétaire Archiviste. 19 jan—1f

Salle de l'Association de Bienfaisance Nouvelle Lusitane, coin des rues Dauphine et Champs-Elysées—Nlle Orléans, 18 janvier 1892.—Le Comité d'Enterrement de l'Association est par le présent requis de s'assembler à leur salle (avec insigne) aujourd'hui, mardi, à 2:30 heures P. M., dans le but de rendre les derniers devoirs à notre défunt co-sociétaire ANTONIO PALISIER.

Par ordre de J. CUSIMANO, Chairman du Comité

Approuvé, L. CIPRIANI, Président.

F. G. SANDER, Secrétaire aux Archives. 19 jan—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

Seul Agent,

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

ON demande—Au No 132 rue Jackson, une cuisinière blanche, qui devra dormir sur les lieux. 19jan—1f

$500 de Récompense!

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir, avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez B. TUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Lne. 1er oct—1anVetO

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Assurances et Banques.

Germania National Bank.—Les coupons pour l'intérêt semestriel sur les bons de la JACKSON BREWING COMPANY de cette ville, dû le 1er février 1892, seront payés sur présentation à cette Banque.

J. L. BERCIER, Caissier. 19jan—au 31 jan inc.

Mutual National Bank de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 18 janvier 1892.—A une élection tenue le 12 courant les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs de cette banque pour l'année courante:

Lloyd R. Coleman,	J. C. Lyons,
John T. Hardie,	S. W. Rawlins,
W. F. Lawrence,	J. A. Shakspeare,
L. C. Fallon,	G. W. Sentell.

Et à la séance tenue ce jour pour l'organisation MM. L. C. FALLON et LLOYD R. COLEMAN, ont été unanimement réélus Président et Vice Président respectivement.

JAS J. TARLETON, Caissier. 19 jan—3f

Germania National Bank. Nouvelle-Orléans 14 janvier 1892.—A l'élection annuelle pour les directeurs de cette banque, tenue le 12 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année à venir: Henry Abraham, George R. Finley, C. M. Soria, H. R. Gogreve, John F. Kranz, Nic. Miller, Max Schwabacher, Tom Day, J. C. Denis. Et à une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour, M. J. C. DENIS a été réélu président de la banque à l'unanimité.

J. L. BERCIER, Caissier. 16jan—7f

Traders' Bank of New Orleans.—Nouvelle Orléans, 14 janvier 1892.—A l'élection annuelle tenue le 12 courant les actionnaires suivants ont été unanimement choisis comme directeurs pour l'année courante:

HENRY MASPERO,	J. T. AYCOCK,
A. R. BROUSSEAU,	SIMON BERKSON,
THOS. McDERMOTT,	H. T. COTTAM,
GEO. W. BYRNE JR.	V. VIOSCA
JOSEPH WEBRE.	

Et à une assemblée subséquente du Board des Directeurs tenue le même jour, HENRY MASPERO a été unanimement réélu Président et A. R. BROUSSEAU Vice Président.

H. D. HOPKINS, Caissier. 15 jan—3f

Banque Nationale Hibernia.—Nouvelle Orléans 31 décembre 1891.—Un dividende de CINQ POUR CENT libre de toute taxe, sera payé sur demande. Par ordre du Bureau.

CHS. PALFREY, Caissier. 1er janv—

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle Orléans 31 décembre 1891.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année prochaine aura lieu à la Banque le LUNDI, 1er février 1892 de midi à 2 P. M.

A. A. LELONG, Caissier. 31 déc—30f

Banque Nationale de l'Etat de la Nlle-Orléans. Nlle-Orléans, 19 décembre 1891.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque qui devront servir pendant l'année suivante aura lieu au local de la Banque coin des rues Camp et Commune, le TROISIÈME MARDI, 19me jour de janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CHAS L. C. DUPUY, Caissier. 19 déc—au 19 janv

Avis.

Les actionnaires de la "Louisiana Tanning Company" sont convoqués à une assemblée générale qui se tiendra au No 120 South Peters, de 1 h. à 2 h. P. M., mardi, 2 février, 1892, à l'effet de se prononcer sur la proposition de dissoudre la dite compagnie de liquider ses affaires et d'élire trois commissaires conformément à l'article VIII de sa charte. 1er jan—30f

St-Charles Hotel Co.—Nouvelle-Orléans Lne., 9 janvier 1892.—L'élection annuelle de cinq Directeurs devant servir pendant l'année courante, aura lieu LUNDI, 18 janvier de midi à deux heures P. M., au bureau de MM. Moore Hyams & Co., No 33 rue Carondelet.

JNO. MILSHAW, Secrétaire. 10 janv—8f

AVIS.

La mort de M. ADRIEN F. BÉRET ne cause aucun changement dans les affaires de la pharmacie, au coin des rues Champs-Elysées et Bons Enfants, qui seront continuées comme par le passé. La soussignée remercie le public du patronage dont il honorait son mari et en sollicite respectueusement la continuation.

VEUVE ADRIEN F. BÉRET. 17 jan—7f

Pharmacie St-Cyr Fourcade

CANAL ET REMPARTS.

J. F. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 730.

Eau de Ninon de L'Enclos	$2 00
Crème " par boîte	1 50
Poudre "	1 50

13 sept—1 an Dim Mar Jeu

Changement de local.

La New Orleans Co-operative Banking Association, 42 et 44 rue de Chartres, a changé de local LUNDI, 11 janvier dernier; elle s'est établie dans la bâtisse anciennement occupée par la Banque Nationale Whitney et plus tard par la Southern National Bank,

137 rue Gravier.

9 jan—2 sem

Avis

A ceux qui payent licenses et aux contribuables.

Mes occupations ne me permettant pas d'être, cette année, au bureau du Trésorier de la ville, j'ai le plaisir d'annoncer à mes amis et au public en général que je me tiens à leur disposition pour recevoir leurs affidavits de licences et contributions: mes soins personnels les plus consciencieux aux affaires qu'ils voudront bien me confier. J'ai des blancs d'assessements qu'ils pourront remplir à mon bureau.

F. D. CHARBONNET, Notaire, 122 rue Gravier, coin Camp, de 9 heures matin à 5 heures soir. 7 janv—1m jeu dim mar

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans,

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations à plusieurs ans après ... 20 mars—

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 o 90—1 an—dim mar ven

LEON GODCHAUX

81-85

CANAL ST.

NEW ORLEANS LA

NOUS MONTRONS

DE MEILLEURS

Vêtements complets en Cheviot

POUR MESSIEURS,

A $16,

que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.

Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.

29 nov 90—1 an—dim mer ieu

M. Hill

113 et 115 Rue du Canal. BIJOUTIER 84 et 86 Rue St-Charles

DIAMANTS,

MONTRES,

ARGENT MASSIF,

ARGENTERIE ET PLAQUÉ.

Prix réduits, Chiffres simples,

Le plus grand stock en ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal.	Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles.
JOHN LIPMAN,	HENRY COULTER
JULES METEYE,	JOHN STUMPF,
W. E. ROBINSON,	HENRY BONWASSER,
WM KNARSBOUGH,	
CHRISTIAN ROLLINO,	
EMILE HERMANN.	

16déc—3m

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er sept 91—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12 nov—91—1 an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. B. Lyman, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.

1janv—1 an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels on ne chargera pas plus en propo tion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1891—1an—DMaJ

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal. Près le Dépôt du Fort Espagnol

18 déc—1 an

LE NOUVEAU

LOUISIANA JOCKEY CLUB.

MEETING D'HIVER,

Commençant samedi, 2 janvier,

Et continuera ensuite tous les mardis, jeudis et samedi.

Les courses commenceront à 2 heures précises.

En cas de renvoi un drapeau sera hissé sur le Crescent Hall à 12:30 heures.

31 déc—31—1 2 jan—mar jeu sam

SOARDS'

1891 NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez ou cherchez immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	2 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.

20 fév—

CHARBON. COKE.

W. G. Coyle & Cie

CHARBONS

PITTSBURGH, ALABAMA, KANAWHA et ANTHRACITE.

COKE DE GAZ.

—BUREAU—

47 - RUE CARONDELET - 47

1er sept—dim 3f p sem

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district

1er nov90—1 an—mer.jeu.dim

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Mardi soir, 19 janvier, à 7 heures 30, 34me soirée fashionable de souscription.

AÏDA.

Avec MM. Verhees, Guillemot, Bordeneuve et Mmes Cagniart et Duvivier

Jeudi soir, 21 janvier à 7 heures 30. Répétition du plus grand des succès

SIGURD.

Vendredi soir, 22 janvier à 8 heures. Soirée extra de gala, au bénéfice de Mlle Priolland chanteuse légère

ROMÉO ET JULIETTE.

Roméo, M. Verhees—Juliette, Mlle Priolland 19 janv—1 f

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles de Bidwell.

Une semaine commençant Lundi 18 janvier. Matinées mercredi et samedi

Engagement de

Mlle Gale

Avec le concours de

Mr CRESTON CLARKE.

Et une excellente compagnie comprenant les principaux membres des dernières organisations Booth et Barrett

Sous la direction de M. THEODORE BROMLEY

Durant cet engagement les drames suivants seront présentés: Roméo et Juliette, The Hunchback, The Lady of Lyons, As you like it, The Duchess of Padua, Pygmalion and Galatea et Ingomar.

Dimanche 24 janvier—Only a Farmers Daughter 19 janv—

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

Une Semaine, Commençant Dimanche 17 Janvier.

Matinées mercredi et Samedi.

Première fois ici, la comédie à pouffer de rire de William Gillette,

ALL THE COMFORTS OF HOME

Sous la direction de Chas. Frohman.

Quatre actes merveilleux dans la High Life.—Rires continuels

Lundi, 25 janvier—E. H. Sothern. 19 janv—

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir. Toute cette semaine.

Matinées mercredi et Samedi

La sans égale COMINNE.

Secondée par la troupe d'opéra comique et d'opéra bouffe de Kimball. Carmen up to Date.

Dimanche, 24 janvier—THE BURGLAR. 19 janv—

A VENDRE,

Une maison encoignure St Louis et Bourbon, Nos 78 et 80.

Ainsi que la maison No 116 rue Douane, le local et la clientèle du Restaurant Pécan. Le dit restaurant ne ferme qu'à minuit. S'adresser au No 116 rue Douane.

16 déc—1m—PP

NICHOLAS J. HOEY,

ENCANTEUR.

Propriétés foncières Stocks, Bons Habitations, etc.

No 175 rue Commune.

Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.

1er nov—3m

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 71-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

KNABE

LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 18 Baronne et 127 Canal,

24 janv—1 an Nlle Orléans.

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

ASSURANCES.

Vingt-cinquième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans, Lne.

Incorporée 20 février 1866. Réincorporée 17 janvier 1891.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1891:

Primes sur incendies	$219,882 06	
Primes maritimes	1,778 92	
Primes des rivières	3,352 33	
Total des primes	$225,013 91	
A ajouter: Primes non expirées de 1890	44,168 67	
Total		$269,182 58
A ajouter, intérêt, profits et pertes	$26,804 50	
Moins salaires et dépenses générales	13,841 71	12,962 79
Fonds de surplus		21,490 62
Total		$303,636 19
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$91,371 06	
Sur risques maritimes	2,381 50	
Sur risques de rivières	4,668 38	
	$98,420 94	
Réassurances	37,898 19	
Primes remises et commissions	55,228 18	
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	12,496 17	
		204 243 58
Profits bruts		$99,393 66
Réservé		
Pour primes non expirées	$44,850 20	
Pertes d'incendies non payées	13,052 64	
Dividende 5 0/0 de Juillet 1891	10,000 00	
Dividende 5 0/0 de Janvier 1892	10,000 00	
Fonds de surplus, 1891	21,490 82	99,393 66

ACTIF

Billets pour primes	$127 15
Primes en voie de collection	34,715 72
Prêts sur nantissement	5,275 00
Prêts sur hypothèque	6,467 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	99,162 99
Stocks de banques, d'assurances et autres	34,621 00
Bons 1ère hypothèque, Weckerling Brewing Co	5,000 00
Propriétés foncières	66,814 84
Meubles de bureau et accessoires	4,913 14
Argent comptant et en banque	28,296 82
	$289,393 66

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Fonds de surplus	21,490 82
Réserve pour primes non expirées	44,850 20
Réserve pour pertes non payées sur incendie	13,052 64
Réserve pour dividende 5 pour cent 1er janvier 1892	10,000 00
	$289,393 66

Cet exposé est une copie fidèle et correcte des livres de la compagnie.

H. ZUBERBIER, Président.

J. HASSINGER, Vice-Président.

EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans ce 1 mai jour de janvier 1892.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil des Directeurs a déclaré un second dividende semestriel de CINQ (5) POUR CENT, faisant dix pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1891, payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER	J. B. MEYERS
J. J. WECKERLING	A. G. RICKS
J. HASSINGER	GEO. LIEDELICH
L. GRUNEWALD	JOHN G. MOLL
FRANK VATTER	D. BERNHARDT
J. E. MERILH	M. VONDERBANK
J. J. LANGLES	EMIL WEBER
F. W. DIELMANN	A. THIESEN

17 janv—3C

Vingt-deuxième Etat Annuel

—DE—

L'Association d'Assurance

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1891:

Primes reçues:

Sur risques de feu	$225,626 55	
Sur risques de marine	1,754 12	
Sur risques de rivière	3,721 76	
	$231,112 43	
A ajouter, primes non acquises de 1890	56,930 00	
Primes totales	$288,042 43	
A ajouter, intérêts et profits et pertes	22,197 65	
Revenus	$310,240 08	
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$107,159 22	
Sur risques de marine	1,176 72	
Sur risques de rivière	1,397 62	
Total des pertes payées	$109,733 56	
Retour de primes et cancellations	35 293 04	
Commissions	35,370 86	
Réassurances	23 764 00	
Taxes et Licences	8 841 41	
Dépenses de bureau et d'agences, dépenses légales, bureau des assurances, corps le sauvetage	20,645 59	
Déboursés		$233 628 46
A déduire:		$76,611 62
Primes non acquises	$52,974 00	
Pertes ajustées et non ajustées	25,000 00	77,974 00
Pertes		$1,362 38

ACTIF.

Argent en caisse	$ 53 358 21
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	11,600 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans	128,260 00
$80,520 Bons à Primes de la Nlle-Orléans	96,832 00
$25,000 Bons de l'Etat de la Louisiane, 4 0/0	22,250 00
10 Actions Germania Ins'ce Co.	1,150 00
Primes en voie de recouvrement	31,546 66
Prêts sur hypothèque	17,780 00
Billets à recevoir et billets à recevoir pour primes	4,373 25
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
	$369,850 22

PASSIF.

Capital	$300,000 00
Dividendes non réclamés	2,238 60
Réservé pour primes non-acquises	52,974 00
Réserve pour pertes ajustées et non-ajustées	25,000 00
	$380,212 60

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. PIERRE LANAUX, Président.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 16 janvier 1892

EDGAR GRIMA, Notaire.

17 janv—1m dim mard jeud

Mlle G. de L'ISLE.

57 1/2 rue Esplanade, entre Royale et Chartres.

Professeur de Français et d'Anglais.

Leçons données à domicile ou à l'adresse ci dessus à des prix modérés. 9 janv—1 m

JAPANESE PILE CURE

Cure assurée d'hémorroïdes tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte 6 boîtes pour $5.00, envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 23avril—1an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation, elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans. Seuls agents aux Etats-Unis

14janv6.

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent.

Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc 91—1an

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de PIERRE LOQUE voudront bien les présenter à

FRANK F. DROLLA,

Avocat, Bâtisse Morris coin Canal et Camp.

8 jan—8f en 10 jours